

Elle avait la fraîcheur de la jeunesse en même temps qu'un accent de caresse qui pénétrait jusqu'à l'âme des auditeurs.

D'abord timide et tremblante, elle ne tarda pas à se rassurer et à s'élargir.

Ses vibrations harmonieuses remplissaient les nefs.

Elle était si juste si pure, qu'en dépit de l'inexpérience de l'artiste, qu'on devinait à l'hésitation des reprises, nulle autre voix plus savante ou mieux assouplie aux règles du chant n'aurait pu produire pareil effet, ni exercer sur l'auditoire l'influence toute de séduction et de charme qu'il subissait.

La première strophe terminée, une rumeur sourde exprima la surprise et le ravissement dont la sainteté du lieu contenait seule la manifestation.

De nouveau, les yeux se dirigèrent vers la tribune, avides de découvrir la mystérieuse cantatrice.

Mais elle demeurait toujours cachée. Le mystère qui l'enveloppait n'était pas encore dissipé qu'en entonnant la seconde strophe, elle arrêta les recherches auxquelles elle semblait d'ailleurs bien résolue à se dérober.

L'effet fut cette fois plus grand que la première.

La voix s'était échauffée et témoignait de plus d'assurance.

Elle gravissait, comme en se jouant, jusqu'aux notes les plus hautes du registre vocal et des sommets, elle descendait avec aisance, sans rien perdre de son accent velouté, dans les profondeurs du contralto d'où elle s'élançait encore, en un vol audacieux, vers les cimes aiguës du soprano.

Lorsque l'hymne saint fut terminé, l'admiration gonflait tous les cœurs, toutes les mains brûlaient d'applaudir. Mais on n'applaudit pas dans les églises, l'enthousiasme se fit violence pour ne pas éclater.

— Les chœurs maintenant psalmodiaient les prières qui précèdent la bénédiction. Plus humblement, les fronts se courbaient devant l'ostensoir d'or troué par l'hostie, que les encensoirs embrasés voilaient des vapeurs de l'encens, en attendant que l'officiant le présentât aux adorations de la foule prosternée.

Ce recueillement se prolongea jusqu'à la fin de la cérémonie.

Puis il cessa tout à coup dans les accords de l'orgue qui jouait une marche triomphale. Les assistants, quittant leur chaise et gagnant la sortie, ne se gênèrent plus pour se communiquer à voix basse les innombrables réflexions que leur suggérerait le mystère dont la cantatrice qu'ils avaient entendue restait environnée.

— Qui est-elle ?

— La connaissez-vous ?

— On dit que c'est la petite Villeroy.

— Qui ça, Villeroy ?

— La fille d'un batelier du Lac. Le père à ses moments perdus est chantre à la cathédrale. C'est lui, paraît-il, qui a appris à sa fille les premières notions de chant.

— Mais non. On dit que c'est Bonafous l'organiste.

— Quelle voix ! Quelle adorable voix !

Ces propos s'échangeaient entre gens accoutumés à se rencontrer à l'église. Tout en les échangeant, ils se hâtaient de sortir. La nuit était tiède et claire. Jaloux pour la plupart d'en goûter la douceur avant de se mettre au lit, ils se dirigeaient vers les rives du lac.

— Pendant ce temps, les choristes quittaient la tribune.

Au nombre d'une douzaine, ils descendaient à la file par l'étroit et obscur escalier en colimaçon, qui vient aboutir au porche de l'église. Au pied de cet escalier, ils se dispersaient et se perdaient dans la foule.

Une jeune fille, qui venait la dernière à la suite de l'organiste, allait faire comme eux, lorsque celui-ci, un petit vieux à cheveux gris, à figure ossense et malade, se tournant vers elle, alors qu'elle était encore sur la dernière marche, lui dit :

— Tu viens à la sacristie, Ninette.

— A la sacristie ! fit-elle d'un ton de surprise et de crainte. Est-ce bien nécessaire, monsieur Bonafous ?

— C'est d'autant plus nécessaire que M. le curé voudra, j'en suis sûr te féliciter, car tu as divinement chanté, ma petite. D'ailleurs, c'est à la sacristie que ton père nous attend.

Ali
gnée à
nafous

Il n
coura
porte
en se
ganist
un pas
sacrist

Au
nafous
entrer
D'un
lui me
elle de
espace
raient
toutes
cles.

Il s'

— V.

La s

Les
nemen
rangea

Dev
noines
plis qu
chapea
causan
quelqu
liers v

Au c
regard
alors li
sourire
line Vi
lait fai
gens qu

Quai
ce, la r
mobile
l'éclat
ves et
tait en

Elle
simplic
rée à l
qui des
buste t
mé.

Les
ne agré